

SERMO

SERMON Sur ces Paroles de la I. Epître de S.Paul aux Corinthiens, Chap. XIII.#.1.2.3. ...

— SERMON SVR LA CHARITÉ, Prononcé à Geneve le 29. Novembre 1696. A

GENEVE, Chez les FRERES DE TOURNES. M.DC.XCVII.

Jean-Alphonse Turretin

Transcription électronique

[Page titre]
SERMON
SVR LA
CHARITÉ,
Prononcé à Geneve le 29.
Novembre 1696.
A GENEVE,
Chez les FRERES DE Tournes.
M.DC.XCVII.

1. SERMON

Sur ces Paroles de la I. Epître de S.Paul aux Corinthiens, Chap. XIII.#.1.2.3.

Quand je parlerois les langages de tous les hommes, & des Anges même, si je n'ai pas la Charité, je suis comme l'airain qui resonance, ou comme une cymbale qui retentit.

Et quand j'aurois le Don de Prophétie, & que je connoitrois tous les Mystères & toute la science ; Et quand j'aurois toute la foy, jusqu'à pouvoir transporter les montagnes ; si je n'ai pas la Charité, je ne suis rien.

Et quand je distribuerois tout mon bien pour la nourriture des Pauvres, & quand même je livrerois mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la Charité, cela ne me sert de rien

•

[Page 1]

QUAND nous lisons l'Histoire du Peuple d'Israël, nous y voyons une chose étonnante ; C'est

[Page 2]

C'est que, de toutes les Loix de Dieu, celle qui leur avoit été proposée avec le plus d'évidence, celle qui leur avoit été inculquée de la manière la plus forte, celle qui avoit été soutenue, & par les menaces les plus terribles, & par les promesses les plus excellentes, celle en un mot qu'ils devoient regarder comme la plus importante de toutes, Je veux dire la Loi qui défendoit de tomber dans l'Idolatrie, C'est celle-là néanmoins qu'ils violèrent le plus souvent, & de la manière la plus obstinée.

Mes Freres, on peut remarquer quelque chose de semblable dans l'histoire de l'Eglise Chrétienne. Celle de toutes les Loix de Jésus-Christ qu'il avoit recommandée avec le plus de soin, celle qu'il avoit voulu qu'on regardât comme sa Loi par excellence, celle qu'il avoit donnée pour la marque & la livrée de ses Disciples, celle enfin à laquelle il avoit attaché, d'une façon particulière, toutes les promesses de son Evangile, Je veux dire la Loi de la Charité, C'est celle-là cependant, que les Chrétiens de tous les siècles semblent

[Page 3]

sembler avoir le plus négligée. Il y a eu même ceci dans les Chrétiens de plus étrange que dans les Juifs, c'est que quand les Juifs étoient Idolâtres, on ne voit pas au moins qu'ils se glorifiasent de leur conformité à la Loi de Moïse ; Au lieu que les Chrétiens qui ont le moins suivi le précepte de la Charité, n'ont pas laissé dans le même tems de se glorifier de leur Christianisme, & souvent même ont fait consister une grande partie de leur Christianisme, dans des sentimens &

dans des actions toutes contraires à la Charité.

Ce desordre commença bien-tôt. Il se fit remarquer dès le tems des Apôtres. Dès lors, l'envie, la jalousie, les divisions, les partialitez se glissèrent entre les Chrétiens ; Et les Dons même des Miracles , qui n'étoient destinez qu'à fonder l'Eglise, & par conséquent qu'à unir les Fidèles, furent au contraire une des occasions de leurs inimitiez & de leurs disputes. C'est ce qui arriva en particulier dans l'Eglise de Corinthe, & c'est ce qui obligea Saint Paul à leur représenter avec tant

[Page 4]

tant de force l'importance de la Charité , comme vous voyez qu'il fait dans nôtre texte, & comme il continuë encore dans la suite.

[Note: Chap.

XII.] Dans le Chapitre précédent, il leur avoit déjà fait comprendre , que les Dons Miraculeux devoient les unir,

[Note: #.4.5.6.

II.] plutôt que de les diviser ; Soit parce que c'étoit un même Esprit, un même Dieu , un même Seigneur, qui leur distribuait ces différentes graces , & qui les leur distribuait, comme il le trouvoit

[Note: #.7.] à propos ; Soit parce que ces Dons étoient communiquez , uniquement *pour le bien de l'Eglise, & qu'ainsi c'étoit là l'unique but où ils les devoient

[Note: #.12.

& suiv.] rapporter ; Soit enfin parce que l'Eglise doit être semblable au Corps humain, où, quoique les membres ayent divers usages, on ne voit pas pourtant qu'ils se méprisent ou qu'ils se négligent les uns les autres , Au contraire ils se prêtent des secours réciproques, & ils travaillent tous de concert au bien du Corps dont ils font partie ; Qu'ainsi dans l'Eglise, quoi qu'il y ait des dons & des fonctions différentes, cela ne doit [*ὡς τὸ συμφέρον]

[Page 5]

doit point obliger les Fidèles à concevoir du mépris ou de la haine les uns pour les autres , Au contraire ils doivent s'aimer , s'aider , se secourir dans tous leurs besoins, & employer chacun leurs talens à l'édification de l'Eglise même. Enfin après toutes ces Réflexions, l'Apôtre veut bien que les Chrétiens desirent, & desirent même avec ardeur , les Dons les plus excellens ; Mais il ajoute qu'il va leur indiquer

un [Note: #.32.]

chemin qui surpasse de beaucoup

tout le

reste. Quel est ce chemin ? C'est la Charité, dont il fait l'éloge dans nôtre texte. C'est la Charité , sans laquelle

ni le Don des Langues, ni le Don de Prophétie , ni la connoissance de tous les Mystères , ni le pouvoir de faire des Miracles, ni les Aumônes les plus considerables, ni la Mort la plus illustre, ne servent de rien dans le Christianisme.

Quand je parlerois, dit-il, les langages de tous les hommes, & des Anges même, si je n'ai pas la Charité, je suis comme l'airain qui resonance, & comme une cymbale qui retentit. Et quand j'aurois le Don de Prophétie, & que je connoitrois tous les Mystères & toute la science; Et

[Page 6]

Et quand j'aurois toute la foy, jusqu'à pouvoir transporter les montagnes, si je n'ai pas la Charité , je ne suis rien. Et quand je distribuerois tout mon bien pour la nourriture des Pauvres, & quand même je livrerois mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la Charité, cela ne me sert de rien

Voici donc, Mes Freres, de toutes les Vertus, celle qu'il nous importe le plus de pratiquer. Voici celle qui nous fait proprement Chrétiens, & sans laquelle on ne peut se vanter d'être Disciple du Seigneur Jesus. Cependant c'est peut-être, comme j'ai déjà dit, une des Vertus les plus négligées , & elle l'est même beaucoup plus aujourd'hui, qu'elle ne l'étoit du tems des Apôtres, comme chacun le peut aisément connoître, pour peu qu'il considère les mœurs & la conduite de la plupart des Chrétiens. Ainsi, quoique l'on prêche fort souvent là dessus, nous n'avons pas crû qu'il fût inutile de le faire encore à cette heure, parce que des Devoirs & aussi nécessaires & aussi négligés que le sont ceux-ci, ne sauroient être trop recommandez. Venez donc, Fidèles, méditer

[Page 7]

méditer avec nous , Premièrement, quelle est la Charité, dont Saint Paul fait ici l'éloge, & quelles sont les conditions qu'elle doit renfermer pour être véritable ; en second lieu , combien cette Vertu est excellente en elle-même, & importante dans le Christianisme ; Enfin, combien toutes les autres choses, dont Saint Paul fait l'énumération, savoir, & les Dons des Miracles, & les actions les plus éclatantes, sont inutiles sans la Charité. C'est là le plan que nous allons suivre ; Heureux, si en parlant de la Charité, Dieu nous fait la grace d'en allumer dans vos cœurs les saintes flammes. Ainsi soit-il.

1.1. PREMIERE PARTIE.

PAR la Charité dont Saint Paul fait l'éloge, quelques Interpretes veulent qu'on entende , & l'Amour de Dieu, & celui du Prochain ; Mais un Amour pur et desintéressé, & qui d'ailleurs soit le principe & la règle de toutes nos actions. Ainsi, quand il est dit ici entr'autres choses, qu'il ne sert de rien, ni de donner aux pauvres, ni d'exposer son corps à la Mort, à moins qu'on

[Page 8]

qu'on n'ait la Charité, cela veut dire , selon eux , que les plus belles actions sont inutiles , à moins qu'un Amour desintéressé de Dieu & du Prochain n'en soit le principe , par opposition même à ce qui se fait, ou par la seule crainte de l'Enfer, ou par le seul desir du Paradis. Mais, Mes freres, quoi qu'il soit tres-vrai que l'Amour de Dieu doit être le principe & la règle de toutes nos actions, Quoi qu'il soit vrai aussi que Dieu doit être aimé, non pas par de seules vûës d'intérêt, mais soit à cause de ses Perfections, qui le rendent infiniment aimable , soit aussi par reconnoissance pour les biens qu'on en a reçûs ; Quoi que tout cela, dis-je, soit tres vrai, nous n'estimons pas que ce soit le sens qu'il faut donner à nôtre texte, & par la Charité dont l'Apôtre parle, nous croyons qu'il faut simplement entendre l'Amour que nous devons au Prochain. Car, outre que c'est le sens le plus commun, que le mot de Charité a dans l'Ecriture , l'occasion même de ce Discours, qui étoit prise des divisions de l'Eglise de Corinthe, nous conduit là naturellement ; Et d'ailleurs, leurs

[Page 9]

les effets que Saint Paul attribuë à la Charité après nôtre texte, comme quand il dit qu'elle est patiente, qu'elle témoigne de la douceur, qu'elle n'est point envieuse, & tous les autres qu'il ajoûte en suite, se rapportent tous à l'Amour du Prochain.

Qu'est-ce donc que Saint Paul veut dire, lors qu'il assûre que ni le Don des Langues, ni aucun autre Don extraordinaire, ne sert de rien sans la Charité ? C'est-à-dire qu'ils ne servent de rien, si l'on ne les employe pour le bien de l'Eglise, au lieu de s'en servir, comme plusieurs faisoient, pour y former des partis & des schismes ; si l'on ne les employe à instruire les hommes, & à convertir les ames, au lieu de s'en servir pour sa propre gloire & pour sa propre utilité ; si l'on ne les employe enfin d'une manière à faire comprendre qu'on est animé d'un amour sincère pour ses Prochains. Que veut-il dire ensuite lors qu'il ajoûte, qu'il ne sert de rien de donner aux pauvres, à moins qu'on n'ait la Charité? C'est-à-dire qu'il n'y a point d'Aumônes, qui puissent être agréables à Dieu, si l'on ne les fait par le principe d'un véritable

[Page 10]

véritable Amour pour ses freres, & si l'on n'a, dans toute sa conduite, cet esprit doux & complaisant, cet esprit de paix & de concorde, qu'on ne manque jamais d'avoir quand on aime. Enfin, que veut-il dire quand il assûre, que c'est en vain qu'on s'expose à la Mort, à moins qu'on

n'ait la Charité ? C'est-à-dire, qu'il ne sert de rien d'obeir à Dieu lors qu'il nous ordonne de maintenir sa vérité, si l'on ne lui obéit aussi quand il commande d'aimer nôtre Prochain comme nous-mêmes, & si l'on ne montre qu'on aime son Prochain, par une conduite pleine de douceur, & par toutes les marques possibles de tendresse.

Voilà en peu de mots quelle est la Charité que Saint Paul recommande aux Corinthiens. Mais, Mes Freres, comme bien des gens se font illusion sur cette matiere, soit en croiant être Charitables, quoi qu'en effet ils ne le soient pas, soit en prétendant au contraire que certaines personnes manquent de Charité, quoi qu'ils n'ayent pas sujet d'avoir cette pensée, il est nécessaire que nous nous fassions une juste idée de cette Vertu, & pour cela il faut considérer six choses.

[Page 11]

choses. Il en faut considérer le Principe. Il en faut considérer le Siège. Il en faut considérer les Effets. Il faut voir quel en doit être l'Objet. Il faut voir quelle en doit être la Mesure. Enfin il faut voir quelle est l'Influence qu'elle doit avoir dans toute la vie. Le principe de la Charité, c'est à dire de l'Amour du Prochain, ce doit être l'Amour de Dieu. Le Siège qu'elle doit avoir, c'est le Cœur. Les Effets qu'elle doit produire, ce sont tous les biens que nous pouvons faire, ou que nous pouvons souhaiter à nos Prochains. L'Objet qu'elle a, ce sont tous les Hommes, sans excepter nos ennemis. La Mesure qu'on lui doit donner, c'est d'aimer nôtre Prochain comme nous mêmes. Enfin, cette Vertu doit être répandue dans toute nôtre conduite, & doit animer toutes nos actions. Mais tout cela mérite d'être pesé.

I. Le principe, c'est l'Amour de Dieu. Hors d'ici donc cet amour profane, qui est allumé par la convoitise.

Hors d'ici ces affections criminelles, qui ont le vice pour cause, & qui ne tendent qu'à la satisfaction de quelque passion sion

[Page 12]

déréglée. Nous n'entendons pas même ici ces affections, & naturelles, & innocentes, que la proximité du sang, que la conformité d'humeur, que la considération des bienfaits reçûs, ou d'autres causes de cette nature, produisent entre les hommes. Il s'agit d'un sentiment infiniment plus noble & plus pur que tous ceux-là. C'est quand pénétrez de l'amour de Dieu, sensibles à ses graces, soumis à ses Loix, nous aimons à cause de lui, ceux qu'il a formés de ses propres mains, ceux en qui il a imprimé son image,

ceux qu'il honore de ses faveurs, ceux enfin qu'il nous a ordonné d'aimer. Quand on aime par ce principe, on peut dire qu'on a la Charité. Et c'est ce que Saint Paul enseigne, quand il dit, que

[Note: I. Tim.

I.5.] 'la Charité procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi non feinte'.

II. Le Siège de la Charité, c'est le Cœur. Il y a une Vertu commune entre les hommes, qui a tous les dehors de la Charité ; C'est l'Honnêteté Mondaine. La Charité est-elle douce ?

L'Honnêteté l'est aussi. La Charité rend-

[Page 13]

rend-elle des services ? L'Honnêteté n'en rend pas moins. La Charité donne-t-elle aux pauvres, console-t-elle les affligés, évite-t-elle de dire des injures, s'abstient-elle de la Médisance ? L'Honnêteté fait tout cela. Il n'est pas même jusqu'au précepte de ne rendre pas injure pour injure, & de faire du bien à nos ennemis, que l'Honnêteté ne suive fort souvent. Où est donc la différence ? C'est que l'Honnêteté est une Vertu toute extérieure. Ses mains agissent, sa bouche parle, mais son cœur n'est point touché. Souvent elle regarde avec indifférence, souvent même elle hait dans le fond du cœur, ceux à qui elle rend le plus de services. Il n'en est pas ainsi de la Charité. Elle est sincère & sans fard. Elle sent tout ce qu'elle témoigne, & plus même qu'elle ne témoigne. En un mot elle a son siège dans le cœur.

Que la Charité, dit l'Apôtre, [Note: Rom.

XII.9.]

soit sans déguisement

III. Mais si la Charité réside dans le cœur, elle doit aussi parétre au-dehors. Si elle doit aussi parétre au dehors. Si elle doit être sincère, elle doit aussi montrer sa sincérité par ses Effets ; Car dès qu'on aime véritablement, on en

[Page 14]

en donne des marques réelles. Quels en sont donc les Effets, direz-vous ? Premièrement elle ne doit faire aucun mal à son Prochain. Elle ne doit attenter ni à sa vie, ni à ses biens, ni à son

[Note: Rom.

XIII.

10.] honneur, ni à sa réputation.

La Charité,

dit Saint Paul, ne fait point de mal au Prochain

; Et de là il conclut que la

Charité est 'l'accomplissement de la Loi',

[Note: #.9.] parce que quand il est dit, 'Tu ne tueras point, Tu ne déroberas point, Tu ne commettras point d'adultère, Tout cela est compris dans ce seul article, Tu aimeras ton Prochain comme toi-même'. Mais

non seulement la Charité ne doit elle-même faire aucun mal ; Elle ne doit pas non plus, ni se réjouir du mal, ni

envier le bien qui arrive aux autres. 'La Charité n'est point envieuse, dit S. Paul après nôtre texte, & elle ne se réjouit point du mal'. Au contraire, elle doit, comme il dit ailleurs,

se réjouir avec ceux

[*Note: Rom.*

XII.15.] qui se réjouissent, & pleurer avec ceux qui pleurent

; Elle doit aussi faire des vœux

[*Note: I.Tim.*

II.1.] ardents, & des prières sincères pour ses frères. Mais enfin, non contente des vœux & des prières, elle doit leur procurer par ses propres soins, tous les biens

[Page 15]

biens qui dépendent d'elle. Elle doit nourrir celui qui a faim, revêtir celui qui est nud, consoler les affligés, défendre ceux qu'on opprime, instruire les ignorans, ramener ceux qui s'égarent, rendre toute sorte de bons offices, faire tout le bien qui est en son pouvoir. Sur toutes choses, il faut se souvenir <que l'Amour de Dieu étant le principe qui fait naître la Charité, doit être la règle de toutes ses actions; C'est à dire, d'un côté, que pour faire du bien, elle ne doit commettre aucune injustice, ni rien faire contre son devoir, & de l'autre, qu'elle doit travailler principalement au salut de ses frères, & que les autres biens qu'elle leur procure doivent être soumis à celui-là. Tels sont les Effets de la Charité.

Bien-aimez, [*Note: I. Jean*

III.18.]

dit Saint Jean, n'aimez point de paroles ni de langue, mais par des œuvres & avec vérité

.>

<

IV. L'Objet de la Charité, ce sont tous les Hommes, sans aucune limitation. 'Faites du bien à tous', dit [*Note: Gal. VI.*

10]

Saint Paul. Le Juif peu tendre bernoit son amitié à ceux qui étoient de sa Nation; & pour les autres, il leur refu->

[Page 16]

refusait * les plus communs devoirs de l'Humanité. Mais Jésus-Christ ôte ces distinctions. Il veut que nos Prochains, ce soient tous les Hommes, & qu'ainsi nôtre amour s'étende sur tous. Il n'excepte pas même nos ennemis.

[*Note: Matt.*

V.44.] <

Aimez vos ennemis, dit-il à ses Disciples,

benissez ceux qui vous maudissent, & faites du bien à vos persécuteurs

Je sais bien qu'il y a des distinctions à faire dans l'exercice de la Charité, & que nous ne pouvons, ni ne devons donner des marques égales d'amour à tous les Hommes. Mais premièrement, nous sommes obligés de n'avoir de haine pour qui que ce soit; En second lieu, il n'y a personne

à qui nous ne devons souhaiter du bien , & à qui nous ne devons être prêts d'en faire, lors que les occasions s'en présentent. Du reste, il est permis, & il est juste même , de faire un choix & une différence dans l'application de la Charité. Ainsi, Saint Paul veut [**Non monstrare vias eadem nisi sacracolenti : Quesitum ad fontem solos deducere Verpos*']. Juvenal. Sat. XIV.

'Apud ipsos fides obstinata, misericordia in promptu , sed adversus omnes alios hostile odium'. Tacit. Histor. lib. V.] >

[Page 17]

veut que l'on préfère ceux avec qui nous sommes unis par le lien d'une même Foi. Faisons du bien à tous, dit-il aux Galates,

mais principalement aux [*Note: Gal. VI.*

I]

domestiques de la Foi

. Ainsi, il est juste de préférer, & nos parens, & nos bienfaiteurs, & nos amis particuliers, & sur tout ceux qui sont distinguez par leur piété & par leur vertu. Mais tout cela encore doit être ménagé avec tant de sagesse & tant de prudence, que les distinctions qu'on fait n'ayent en vûe que de faire par là un plus grand bien , & que du reste, comme j'ai déjà dit, nous ne refusions nôtre amour à personne.

V. Une autre chose que nous avons marquée, c'est la Mesure de la Charité. Jésus-Christ l'a posée, lors qu'il a commandé d'aimer le Prochain

comme on [*Note: Matth.*

XXII.

38.]

s'aime soi-même

. Je sai bien qu'on peut entendre par là, qu'il faut sincèrement aimer nos Prochains, comme nous nous aimons sincèrement nous-mêmes , & qu'il faut que nôtre amour pour eux soit agissant , comme l'est l'amour qu'on a pour soi même. Mais il y a plus ici ; Il y a le degré, jusqu'où doit aller l'amour de nos freres. C'est que leurs intérêts

[Page 18]

intérêts doivent se confondre avec nos propres intérêts. Nous devons regarder leurs maux comme nos maux, & leurs avantages comme les nôtres. En un mot, nous devons en user avec eux, de la même maniere que nous souhaiterions qu'ils en usassent avec nous, posé que nous fussions en leur place. Je sai que l'Amour propre écoute avec peine un précepte comme celui-ci. Cette communion d'intérêts lui paroît impraticable ; & il met toujours une différence presqu'infinie entre soi & les autres. Mais dans le fond, il n'y a rien là, qui ne soit tres-possible & même tres-aisé. En effet, sans parler des Exemples illustres de la Charité qui sont dans l'Ecriture, Qui ne sait combien l'amitié

mondaine a de force pour nous unir, & pour confondre nos intérêts ? Ainsi, pourquoi la Charité Chrétienne n'aura-t-elle pas autant d'efficace que les amitez mondaines en ont ? Qui ne sait même que ce que l'Evangile nous ordonne dans cette occasion , c'est ce qu'une simple honnêteté fait témoigner à tous les gens du Monde ? Ainsi, si le Mondain fait profession d'aimer les autres

[Page 19]

autres hommes comme il s'aime soi-même, s'il fait profession d'être aussi fâché de leurs maux que des siens propres , Pourquoi le Chrétien ne sera-t-il pas , d'une manière sincère & réelle, ce que le Mondain fait profession d'être ?

VI. Enfin, le dernier caractère, que nous avons donné à la Charité, c'est qu'elle doit régler toute nôtre vie, & animer toutes nos actions.

Marchez [*Note: Ephes.*

V.2]

dans la Charité

, dit Saint Paul, c'est-à-dire, qu'elle soit la règle de toute vôtre conduite ;

Et que toutes vos actions, [*Note: I. Cor.*

XVI.14.]

dit-il ailleurs , soient faites en charité

Quantité de gens suivent la Charité, dans quelques occasions & à quelques égards ; Mais ils la négligent en d'autres. On en voit qui donnent aux pauvres, mais qui en même tems se laissent aller à la colére ou à la médisance. On en voit, qui, comme Particuliers , se croient obligez d'être charitables; Mais quand ils sont membres de certains Corps , ils prétendent en être dispensez. Tous ces partages sont condamnables. Il faut que la Charité regne sans cesse en nous, & qu'elle soit toujours sem-

[Page 20]

semblable à elle-même. Il faut qu'elle anime nos actions, qu'elle conduise nos paroles, quelle règle même nos pensées. Il faut qu'elle influë dans tous nos desseins, & dans toutes nos résolutions ; Que le Particulier l'exerce, en qualité de Particulier ; Que l'homme Public l'exerce dans sa Charge. A moins que de cela, l'on ne peut pas dire qu'on ait une vraie Charité.

Mais, Mes Freres, en voilà assez sur les Caractères de cette Vertu. Chacun se peut juger là dessus soi-même. Chacun peut sentir si l'amour qu'il a , ou qu'il se vante d'avoir pour ses freres , a pour principe l'Amour de Dieu. Chacun peut sentir si c'est un amour bien sincère , & bien véritable. Chacun peut sentir s'il en fait les œuvres, soit

en ne faisant point de mal au Prochain,
soit en lui faisant au contraire tout le
bien qui lui est possible. Chacun peut
voir après cela, si son amour s'étend à
tous les Hommes, & même à ses ennemis.
Chacun peut voir encore s'il aime
ses Prochains de la manière dont il
s'aime soi même, & s'il entre dans leurs
intérêts, comme dans ses intérêts propres. pres.

[Page 21]

Chacun peut voir enfin si ces sentimens-là
se répandent dans toute sa
conduite, & s'il ne se dément jamais à
cet égard. Ce qu'il y a de sûr , c'est
que ceux qui n'ont pas ces saintes dispositions,
manquent d'une Vertu qui est
d'un côté tres-excellente en elle-même,
& qui de l'autre est tres-importante
& tres-nécessaire dans le Christianisme ;
comme nous allons tâcher de le
montrer dans nôtre seconde Partie.

1.2. SECONDE PARTIE.

JE dis , Mes Frères , que la
Charité est tres-excellente
par elle-même ; Et c'est ce qui paroît
de quelque manière qu'on vueille regarder.
Déjà , c'est la nature même [Note: I.]
qui nous l'inspire ; Car, puisque la nature
nous a tous faits semblables, puisque
la nature nous a tous faits , afin
que nous vivions ensemble, puis que
la nature aussi nous a faits tels , que
nous avons tous besoin du secours &
de l'assistance des autres hommes, ne
nous dit-elle pas assez clairement que
nous nous devons aimer les uns les
autres ? D'ailleurs, qui ne sait que nous avons

[Page 22]

avons tous certaines pentes naturelles
& invincibles à la Charité ? Qui ne
fait , par exemple , que nous avons
tous un penchant naturel à la Compassion ,
Jusques-là qu'on ne peut, ni voir
le mal d'autrui , ni seulement en entendre
parler , sans en ressentir une
douleur secrète, Jusques-là même qu'il
arrive souvent , que des récits tragiques,
quoi que faux, ne laissent pas d'arracher
des larmes ? Tant il est vrai
que nous sommes tous faits naturellement
pour nous entr'aimer. Et c'est
pour cela, que tous les sentimens , qui
ont quelque rapport à la Charité, s'appellent
Humanité dans le Monde, parce
qu'en effet rien n'est plus convenable
à la nature de l'Homme , ni
plus conforme au penchant de son
cœur.

[Note: II.] Que si l'on consulte ensuite la Justice ,
qu'y a-t-il de plus juste que la
Charité ? Car , puisque chacun souhaite
d'être aimé, puisque chacun souhaite
qu'on lui fasse du bien, puisque
chacun même se plaint des autres,

quand ils lui refusent leurs services;
 Quoi de plus juste que d'en user nous mêmes,
 [Page 23]
 mêmes, comme nous souhaitons qu'on
 en use avec nous ? Et c'est ce que Jésus-Christ
 fait tres-bien sentir dans
 cette belle Sentence , qui porte avec
 elle les caractères & les preuves de son
 equité,

Ce que vous voudrez, dit-il, que [Note: Matt.
 VII.12.]

les hommes vous fassent , faites le leur aussi à vôtre tour

: Sentence, qui fut si fort
 approuvée par un * Empereur Payen,
 qu'il la faisoit graver dans son Palais, &
 sur les Edifices publics , qu'il la faisoit
 publier par un héraut, quand on punissoit
 quelque Criminel, & qu'il l'avoit
 lui-même tres-souvent dans la bouche.

Je demande encore , Est-il rien [Note: III.]
 de si noble que la pratique de la
 Charité ? En effet, qui sont ceux que
 nous regardons comme des ames basses
 & rampantes ? Ne sont-ce pas
 ceux qui pensent sans cesse à leur profit fit [*Alexandre Severe. 'Clamabat Saepius quod à quibusdam, sive Iudaeis ; sive
 Christianis audierat, & tenebat : idque per praeconem, quum aliquem emendaret, dici jubebat, QUOD TIBI NON VIS, ALTERI
 NE FECERIS. Quam sententiam usque adeo dilexit, ut & in palatio & in publicis operibus praescribiberet'. Lampridius in
 Alexandro Severo.]

[Page 24]

particulier ? Qui sont au contraire
 ceux que nous regardons comme des
 ames grandes & élevées ? Ne sont-ce
 pas ceux qui sont plus touchez du bien
 public que de leur bien propre ? Ne
 sont-ce pas ceux qui sacrifient, & leurs
 biens, & leurs peines, & leur vie, pour
 l'utilité des autres Hommes ? C'est-à-dire
 ceux qui sont animez d'un esprit
 conforme à la Charité ? Qu'on lise
 l'histoire de tous les Siécles, & de tous
 les Peuples du Monde ; Qu'on voye
 qui sont ceux qu'on a le plus louëz,
 qu'on a le plus admirez, qu'on a le plus
 chéris, à qui l'on a le plus dressé de statuës ;
 Ne sont-ce pas ceux qui se sont distinguez
 par le bien qu'ils ont fait
 aux Hommes ? Mais ce qui relève sur
 tout la Charité, c'est qu'elle sert plus
 que toute autre chose à nous rendre
 semblables à Dieu. Ouï, 'Dieu est Charité',

[Note: Jean

V.8.] dit l'Apôtre Saint Jean. La Charité
 n'est pas seulement la plus illustre
 de ses Perfections, & le plus beau rayon
 de sa Gloire ; C'est , pour ainsi dire,
 son Essence même. Toute la Nature
 prêche hautement l'infinie Charité de
 Dieu , puisque ce n'est que pour faire du

[Page 25]

du bien, & pour donner des marques
 de sa Bonté , que Dieu a formé un si
 grand nombre d'Etres. Toutes les œuvres
 de la Providence publient aussi la
 Charité de Dieu , puisque tout , jusqu'aux

plus petites choses, a un rapport visible au bien des Hommes. Sur tout, la Charité de Dieu se fait voir dans le support qu'il a pour les méchants, & dans les biens dont il les comble ;

Car il fait lever son Soleil sur les bons & [Note: Mat. V. 45.]

sur les mauvais, & il fait tomber sa pluie sur les justes & sur les injustes

. Mais ce qui surpasse encore tout cela, c'est l'incompréhensible Charité de Dieu, qui éclate dans l'Evangile. Qu'est-ce donc, Qu'est-ce donc qui peut le plus servir à nous rendre semblables à cet [Être] Parfait ? N'est-ce pas d'aimer tous les Hommes, comme nous voyons qu'il les aime ? N'est-ce pas de répandre sur eux nos biens ? N'est-ce pas de leur pardonner leurs fautes ? N'est-ce pas en un mot d'être imitateurs de cette immense Charité de Dieu ? Certes, cette conduite a paru si Divine à toutes les Nations de la Terre, que si la Superstition a élevé des Hommes sur le [Page 26]

le trône de la Divinité, * c'étoient des Hommes qui avoient rendu des services tres-considerables, ou au Genre humain, ou a leur Patrie.

[Note: IV.] Après cela, Mes Freres, que ne peut-on pas dire des usages de la Charité, non seulement à l'égard de ceux à qui elle fait du bien, mais sur tout à l'égard de ceux qui la pratiquent ?

Quoi de plus contraire à nôtre repos, Quoi de plus contraire à nôtre bonheur, que tous les sentimens, & de colere, & de haine, & de jalousie, & de vengeance, enfin que toutes les passions qui sont opposées à la Charité ?

Quoi au contraire de plus agréable & de plus satisfaisant, que tous les sentimens de douceur, de bien-vueillance, de tendresse, que la Charité nous inspire ?

Quel plaisir de pouvoir se regarder soi-même, comme le Pere, comme le Protecteur, de ceux à qui on fait du bien ? bien ? [*'Suscepit vita hominum, consuetudòque communis, ut beneficiis excellentes viros in caelum fama at voluntate tollerent'. Cicer.

de Nat. Deor. lib. I. 'Hic est vetustissimus referendi benemerentibus gratiam mos, ut tales numinibus adscribantur'. Plin. nat. hist. lib. 2. cap. 7.

'Deus est mortali, juvare mortalem'.
ibid.]

[Page 27]

Non, les Mondains diront ce qu'ils voudront des différens plaisirs dont ils jouissent ; Nous osons assurer qu'ils n'en ont aucun, qui approche de celui-ci. D'ailleurs, quel moyen plus sûr pour être aimez, pour être servis, pour être secourus dans tous nos besoins par les autres Hommes, que de les aimer nous-mêmes, & que de les servir dans les occasions ? Quoi même de plus propre à toucher le cœur de

nos ennemis les plus implacables, & à changer * leur haine en amitié ?

Mais enfin , disons que si la Charité [Note: V.]

est avantageuse à ceux qui la pratiquent , elle est sur tout infiniment

utiles à toute la Société. Car enfin d'où

viennent tant de querelles, tant de procès,

tant de meurtres, & sur tout tant

de guerres sanglantes, qui bouleversent

si souvent les États, & qui sont si funestes

au Genre humain ? N'est-ce pas du

defaut de Charité ? N'est-ce pas de ce

qu'on cherche à s'élever les uns sur les

autres, & de ce qu'on sacrifie tout à sa gloire [*'Trascitur aliquis ? tu contrà beneficiis provoca. Cadit statim similtas ab alterâ parte deserta; Nisi par non pugnat'. Senec.

de Ira. lib. 2. cap. 34.]

[Page 28]

gloire & à son profit ? Mettez au contraire

la Charité. Vous verrez d'abord

cesser tous ces desordres. On

ne fera aucun tort à personne, & l'on

n'en recevra aucun. Il n'y aura parmi

nous ni envie, ni jalousie ni haine. Nous

serons heureux par les avantages des

autres , & nous ne penserons tous

qu'à nous aider & à nous secourir réciproquement.

Ainsi , la Société ne sera,

pour ainsi dire, qu'une seule famille, où

l'on verra regner une paix, une union,

une concorde, que rien de sauroit troubler ;

Ou pour mieux dire, la Terre elle-même

deviendra un vrai Paradis, où

l'on goûtera des douceurs infinies.

Concluons donc qu'il n'est rien de

plus juste, de plus excellent, ni de plus

utile, que la pratique de la Charité, à

la regarder en elle-même. Mais j'ai

ajouté qu'elle est tres importante, & capitale

même dans le Christianisme ; Et

c'est ce qu'il est aisé de faire voir.

[Note: I.] II. Effectivement, c'est la Charité,

que le Seigneur Jésus recommande

le plus, & qu'il fait regarder par

tout comme l'essence & comme le but

[Note: Jean

XV.12.] de toute sa Doctrine.

C'est ici, dit-il, mon

[Page 29]

mon commandement, mon commandement

capital, mon commandement par

excellence , que vous vous aimiez les uns les autres

. Il appelle même ce commandement,

'un commandement nouveau' ; [Note: Jean

XIII.34.]

Non pas pour dire qu'il étoit inconnu,

avant que Jésus fut venu au Monde, car

à cet égard Saint Jean reconnoît que

c'est 'un commandement ancien' ; Mais il [Note: I. Jean

II.7.]

est 'nouveau' dans le Christianisme, parce que

Jésus lui donne une force toute

nouvelle, parce qu'il y insiste beaucoup

plus que ne faisoient tous les autres Docteurs ,

& qu'il en fait même le but, &

le principal point de toute sa Doctrine.

C'est à ceci, dit encore Jésus-Christ, C'est [Note: Jean XIII.35.]

à ceci que l'on connoitra que vous êtes mes Disciples, si vous vous aimez les uns les autres

. Chaque Religion avoit certaines marques, qui la distinguoient des autres Religions. Chaque Secte de Philosophes, chaque Société de Docteurs, avoit, ou certains sentimens, ou certaines coùtumes particulieres, qui la caractérisoient. Voulez-vous savoir la marque que prend Jésus, pour distinguer son Eglise ? C'est l'Amour réciproque de ses Sectateurs. Lisez les Divins vins

[Page 30]

Sermons qu'il faisoit, pendant qu'il étoit sur la terre ; Vous verrez qu'il insiste perpétuellement sur les devoirs de la Charité. Tantôt il déclare qu'on est

[Note: Matt. V.

5. 7. 9.] bienheureux, quand on est doux, quand

on est pacifique, quand on est plein de

[Note: #.22] miséricorde. Tantôt il ordonne de s'abstenir

de tous les termes injurieux. Tantôt

il montre que la colére est aussi criminelle

que l'homicide. Tantôt il fait

[Note: #.23.34.] voir que la Miséricorde doit aller devant

tous les sacrifices, & qu'ainsi quand

on a quelque différent , il faut plutôt

quitter son sacrifice , que de ne se pas

[Note: #.39. 40. 41. 42.] réconcilier. Tantôt il enseigne qu'il

faut renoncer à tout sentiment de vengeance,

& qu'il faut être doux & bienfaisant

pour ceux qui nous demandent

des graces. Tantôt il presse le grand

[Note: #.44.

45.&c.] devoir de l'Amour des ennemis, & il

montre que c'est sur tout en cela qu'il

faut imiter nôtre Pere Céleste. Tantôt

[Note: Luc.

XVI. 19.

&c.] sous l'image d'un mauvais Riche, il

montre combien on est criminel, quand

on ne donne pas de son bien aux Pauvres.

[Note: Matt.

XVIII.] Tantôt sous l'image d'un serviteur

cruel, qui ne veut rien céder à ses

compagnons, quoique son Maître lui ait quitté

[Page 31]

quitté une dette considerable, il fait voir

l'injustice de ceux qui prétendent que

Dieu leur pardonne leurs péchez, & qui

ne veulent rien pardonner à leurs freres.

Tantôt enfin, faisant la description [Note: Matt.

XXV.

35.&c.]

du Grand Jour du Jugement, il fait voir

que les Hommes seront sur tout jugez,

suisant l'application qu'ils auront apportée

aux œuvres de la Bénéficence. En

un mot, il faudroit que nous récitassions

d'un bout à l'autre tous les Evangiles,

qui voudroit rapporter tout ce que dit

Jésus sur l'importance de la Charité.

Mais s'il y insiste si fort dans ses Discours , [Note: II.]

il n'y insiste pas moins dans
 ses Actions, & c'est à cet égard sur tout
 qu'il nous présente un Modèle parfait à
 imiter. Lisez toute l'Histoire de ce Divin
 Sauveur , depuis le tems qu'il prit
 nôtre nature , jusqu'à ce qu'il fut élevé
 dans le Ciel ; Vous n'y verrez qu'un
 exercice continuel de Charité. C'est la
 Charité, qui le fait descendre du Trône
 de sa Gloire , pour se venir charger de
 nos foiblesses. C'est elle qui le fait aller de
 bourgade en bourgade, de ville en ville,
 pour prêcher les Mystères du Royaume
 des Cieux. C'est elle qui lui fait faire tous ses

[Page 32]

ses Miracles, car ils ne tendent tous qu'à
 l'utilité & au soulagement des Hommes.
 C'est elle qui le fait vivre dans la
 bassesse, dans la pauvreté, dans le mépris ,
 & qui lui fait souffrir une mort
 pleine de douleurs & d'ignominie. C'est
 elle enfin qui tire de sa bouche, au milieu
 même de ses tourmens, une tendre prière
 pour ses bourreaux : Tel est l'Exemple
 de Jésus-Christ, & tel est le chemin

[Note: Matt.

XI. 29. Jean

XIII.15.] où il veut qu'on le suive. 'Apprenez de moi, dit-il, à être doux'. 'Je vous ai donné ces exemples, afin que
 vous suiviez mes traces'.

Et c'est ici mon commandement , que
 vous vous aimiez l'un l'autre,

comme je

[Note: Jean

XV.12.] vous ai aimez

[Note: III.] Que si du Maître nous passons
 aux Disciples , il ne nous feront pas
 sentir moins fortement l'Importance

[Note: Jaq. II. 8

Jaq. I. 27

Rom.

XIII.10

I. Tim.

I.15.] de la Charité. C'est, selon eux, 'La Loi Royale' , C'est 'la Religion pure & sans tache' , C'est
 'l'accomplissement de la Loi' ,
 C'est 'la fin du commandement' , c'est-à-dire
 de tout l'Evangile, C'est le premier

[Note: Gal. V.

22

Colos.

III.14.] des 'fruits de l'Esprit', C'est 'le lien de la perfection', qui joint & qui couronne
 toutes les Vertus. C'est elle qu'ils
 veulent que nous pratiquions, préférablement

[Page 33]

à toutes les autres :

Sur toutes [Note: I. Pier.

IV.8.]

choses, dit S. Pierre, ayez une ardente Charité entre vous

. C'est à elle qu'ils
 rapportent, & tous les Dogmes, & toutes
 les Pratiques de la Religion Chrétienne.
 Parlent-ils de l'Amour incompréhensible,
 que Dieu a eu pour nous
 en nous donnant son Fils ? Ils en tirent

d'abord cette conséquence , que

puis que Dieu nous a ainsi aimez, nous *[Note: I. Jean.*

IV. II.]

nous devons aussi aimer les uns les autres

Parlent-ils de l'Amour ineffable du Fils,
qui s'est présenté pour nous en sacrifice ?
Ils en concluent aussi incontinent,
que nous devons

marcher en charité, *[Note: Ephes.*

V. 2.]

comme Christ nous a aimez, & s'est donné soi-même pour nous

Parlent-ils de l'Eglise ?

Ils la font concevoir, tantôt
comme une seule famille, où l'amour
fraternel doit toujours régner, tantôt
comme un Corps , dont les divers
membres doivent être sans cesse unis
d'intérêts. Parlent-ils du Baptême ?

Ils nous font souvenir qu'

un même *[Note: I. Cor.*

XII.13.]

Esprit nous a tous baptisez, afin que nous formions un même Corps

Parlent-ils de

la Cene ? Ils nous font remarquer, que

nous qui sommes plusieurs, nous sommes un *[Note: I. Cor.*

X.17.] seul

[Page 34]

seul pain & un seul corps , parce que nous avons part au même pain

Quelquefois

ils joignent la plupart de ces choses, &

[Note: Ephes.

IV. 3.4.

5.6.] afin qu'on conserve

l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, ils remarquent qu'il y a

un seul Corps , un seul Esprit, une seule Vocation, une même Esperance ; Qu'il y a
un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Baptême, enfin un seul Dieu & Pere de tous

Mais ce que les Apôtres pressent

le plus, c'est que la Charité est si essentielle

& si nécessaire dans le Christianisme,

que sans elle tout est inutile. Ils

[Note: Galat.

V.6.] disent qu'

en Christ, ni la Circoncision, ni le prépuce ne servent de rien, ni la Foi même,

si elle n'agit & ne se montre par la Charité

Ils disent que sans la Charité,

on ne sauroit être en état de grace.

[Note: I. Jean

III.14.] 'A ceci nous connoissons, dit S. Jean, que nous sommes passez de la mort à la vie, savoir si nous aimons nos frères'. Ils disent

qu'il est faux qu'on aime Dieu, à moins

[Note: 5. Jean

IV.20.] qu'on n'aime ses Prochains ; 'Si quelcun dit qu'il aime Dieu, & qu'il haïsse ses frères , il est menteur'. Ils disent même

qu'on ne connoît pas Dieu, c'est-à-dire

qu'on ne le connoît pas d'une maniere

utile & efficace, quand on n'aime pas ses freres. freres.

[Page 35]

Celui qui n'aime pas, n'a pas connu *[Note: I. Jean*

IV. 8.]

Dieu, car Dieu est Charité

Enfin ils

élevé la Charité par dessus tous les Dons & toutes les Vertus, comme Saint Paul fait dans nôtre texte, & dans tout le reste de ce Chapitre.

Que dirons-nous de plus ? Voulez-vous [Note: IV.] voir l'effet des instructions des Apôtres, dans la conduite des premiers Chrétiens ? Vous les verrez aussi qui s'attachent à la Charité plus qu'à toute autre chose, & qui ne se distinguent presque que par là. Témoin les Fidèles de Jérusalem, qui n'étoient

qu'un [Note: Act. IV. 32.]

cœur & qu'une ame

. Témoin ceux du

tems de † Tertullien, dont les Payens disoient en les admirant, 'Voyez combien ces Chrétiens s'aiment'. Témoin *Lucien, ce fameux impie, qui dans le tems qu'il raille les Chrétiens de leur trop grande facilité à faire du bien aux gens sans les connoître, dans le même tems il rend un témoignage authentique à leur Charité. Et l'Empereur Julien, l'un des plus grands ennemis de l'Eglise Chrétienne, ne peut s'empêcher de dire [†Tertul. Apolog. cap.39.] [*Lucian. de Mort.Peregr.]

[Page 36]

d'alléguer aux Payens la surprenante Charité des Chrétiens, comme un exemple qui leur faisoit honte. Il témoigne même dans † une lettre qu'il écrivoit à un Prêtre Payen, que les Chrétiens ne se contentoient pas de soulager ceux de leur Religion, mais qu'ils étendoient leur bienfaisance jusques sur les Payens mêmes, c'est-à-dire, sur leurs ennemis. †

C'est une honte,

dit-il, que pendant que les Juifs ne permettent pas qu'il y ait aucun d'entr'eux qui mendie, & pendant que ces Galiléens impies(c'est ainsi qu'il appelloit les

Chrétiens) ne soulagent pas seulement leurs pauvres, mais même ceux d'entre nous, on nous voye cependant négliger un devoir si nécessaire

. Et que n'aurions-nous

point à dire des Chrétiens, qui se rendoient eux-mêmes misérables, qui quelquefois même vendoient leur liberté, pour pouvoir soulager les autres ?

Mais cela peut suffire pour vous faire com- [†Voyez cette lettre de Julien, dans l'Histoire Ecclesiastique de Sozomène, Liv. V.ch.16.] [*ἀσχρόν γάρ , εἰ τῶν μὲν ἰουδαίων οὐδεὶς μεταίτει , τρέφουσι δὲ οἱ δυσσεβεῖς γαλιλαῖοι πρὸς τοῖς ἐναντίων , καὶ τοὺς γιμῆτερονς , οἱ δὲ γιμῆτεροι , τῆς παρ γιμῶν ἐπιχουρίας ἐνδεδεῖς φαίνονται. Là-même.]

[Page 37]

comprendre l'extrême importance de la Charité. Ainsi ce qui nous reste présentement à faire, c'est de la comparer en peu de mots avec les autres choses dont Saint Paul parle, C'est-à-dire, & avec les Dons Miraculeux, & avec les actions les plus éclatantes. Tout cela, au jugement de Saint Paul, ne seroit de rien sans la Charité.

Quand je parlerois,

dit-il, les langages de tous les hommes, & des Anges même, si je n'ai pas la Charité, je suis comme l'airain qui resonance, ou comme une cymbale qui retentit. Et quand j'aurois le Don de Prophétie, & que je connoitrois tous les Mystères & toute la science; Et quand j'aurois toute la foy, jusqu'à pouvoir transporter les montagnes, si je n'ai pas la Charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerois tout mon bien pour la nourriture des Pauvres, & quand même je livrerois mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la Charité, cela ne me sert de rien

1.3. [TROISIÈME] PARTIE.

Les Dons Miraculeux, dont l'Apôtre *[Note: 1.]* parle, étoient alors communs dans l'Eglise. Il y a même des gens *[Page 38]*

gens qui croient que tous les Fidèles y avoient part, bien qu'avec inégalité, & en des manières différentes. Quoi qu'il en soit, Saint Paul en marque plusieurs sortes. (1) Il parle d'abord du Don des Langues, qui fut distribué si solennellement le jour de la Pentecôte, & qui étoit si nécessaire pour la manifestation de l'Evangile. Mais quand Saint Paul en parle, il le suppose dans la grande étendue; 'Quand je parlerois, dit-il, non pas quelques langages, comme on faisoit alors, mais les langages des hommes, ou de tous les hommes'. Il va plus avant, & il suppose même qu'il sache la manière dont les Anges se communiquent entr'eux leurs pensées;

Quand je parlerois les langages de tous les hommes, & des Anges même

(2) Il parle après cela du 'Don de Prophétie'; soit que nous devons entendre par là la connoissance de l'avenir, dont on voit en effet que quelques personnes étoient favorisées du tems des Apôtres; soit que cela marque simplement le Don d'entendre les Prophéties, & d'expliquer l'Ecriture.

(3) Il pose en troisième lieu, la connoissance de tous les Mystères, & de toute la science *[Page 39]*

; C'est-à-dire, sur tout, la connoissance de tous les Mystères de l'Ancien Testament, & de tout ce qu'il y avoit de plus difficile & de plus caché dans le Christianisme. On ne peut pas douter qu'il n'y eut alors des Dons de cette nature, qui aidoient aux Apôtres à découvrir, & le sens des anciens Oracles, & le but des Ceremonies, & d'autres choses de cette nature; Et c'est sans doute ce que Saint Paul appelle dans le Chapitre précédent 'le Don de connoissance & le Don de sagesse'. Mais on peut étendre ceci plus loin, & dans la connoissance de tous les Mystères, on peut comprendre aussi tout ce qu'il y avoit de plus difficile & de plus sublime, soit dans l'Ecole des Docteurs Juifs, soit dans celle des Sages Payens. (4) De-là il passe au Don des Miracles, qui étoit aussi tres-commun alors, & qui consistoit principalement à guerir les malades,

à chasser les Démons, & à infliger des peines corporelles, & quelquefois même la mort, à ceux qui étoient rebelles aux Apôtres. Mais quand Saint Paul parle de ce Don-là, il le suppose aussi dans le plus haut degré, jusqu'à pou-

[Page 40]
pouvoir faire ce qu'on regardoit comme une des choses les plus difficiles.

'Quand j'aurois, dit-il, toute la foi, c'est-à-dire, la foi des Miracles, jusqu'à pouvoir transporter les Montagnes'. (5) Enfin, après tous ces Dons merveilleux, l'Apôtre allégué deux actions excellentes, qui, dans les Persécutions qu'on souffroit alors, pouvoient souvent être pratiquées. L'une est, 'de donner tous ses biens, pour la nourriture des pauvres', comme on avoit fait à Jérusalem; L'autre est, 'd'exposer son propre corps au feu', ce qui n'est pas non plus sans exemple dans l'histoire de l'Eglise Chrétienne.

[Note: II.] Telles sont les choses dont Saint Paul parle. Toutes choses qui pouvoient tres-souvent être séparées de la Charité.

Car (I) pour ce qui est des Dons Miraculeux, ils se pouvoient trouver dans des gens corrompus; Témoins ceux qui diront à Christ au dernier jour,

[Note: Matt.

II.[?] 22.] 'Seigneur, n'avons-nous pas fait des Miracles en ton Nom, n'avons-nous pas Prophétisé en ton Nom, n'avons-nous pas chassé les Diables en ton Nom?' Mais auxquels il dira pourtant,

Je ne vous connois point,

[Page 41]

point, Retirez-vous de moi, vous qui faites le mestier de l'iniquité

. Mais que ces

Dons là sur tout se trouvassent dans des gens sans Charité, dans des gens qui s'en servissent uniquement pour leur propre gloire, & pour se faire des partisans, & non pas pour l'utilité & pour l'édification de l'Eglise, c'est ce qui paroît par l'exemple même des Corinthiens à qui Saint Paul écrit. (2) Pour ce qui regarde l'Aumône, il semble d'abord qu'il est difficile de la séparer de la Charité. Mais cependant la chose est tres-possible, & arrive même tres-souvent. En effet, plusieurs ne donnent aux pauvres, que par la simple honte de refuser. Plusieurs donnent pour être vus des hommes, & par une pure ostentation. Plusieurs donnent afin de réussir plus aisément dans leurs desseins. Plusieurs même alors donnoient apparemment par la seule crainte des Apôtres, & pour ne s'exposer pas aux mêmes peines qu'Ananias & Saphira. Plusieurs par conséquent donnoient sans Charité, comme plusieurs le font aujourd'hui. (3) Enfin, pour ce qui est d'exposer sa vie, quand ce seroit roit

[Page 42]

même pour la Religion, on le pouvoit faire sans Charité. On le pouvoit faire

par vaine gloire, comme plusieurs Philosophes Payens. Et, en supposant même qu'on le fit par un pur amour pour la Religion, on pouvoit d'ailleurs avoir des défauts contraires à la Charité. On pouvoit être sujet à la colère, sujet à la médisance. on pouvoit manquer de support & de condescendance pour ses Prochains : Comme en effet on voit tous les jours des gens qui souffrent pour la Religion, & qui sont néanmoins sujets à tous ces vices.

[*Note: III.*] Mais que dit l'Apôtre de toutes ces choses, quand elles se trouvent sans la Charité ? Il dit qu'elles sont tout à fait inutiles.

Quand je parlerois, dit-il,
toutes les langues, si je n'ai point la Charité, je suis comme l'airain qui resonance, & comme une cymbale qui retentit

;
C'est-à-dire, j'ai bien un talent, qui a quelque éclat dans le Monde, mais je n'ai rien dans le fond de véritablement estimable, ni qui puisse attirer l'approbation de Dieu.

Quand j'aurois, ajoute-t-il,
le Don de Prophétie, avec tous les

[Page 43]

les autres Dons, si je n'ai pas la Charité,
je ne suis rien

, C'est-à-dire, je ne suis rien par rapport au Christianisme ; J'ai bien le dehors d'un Chrétien, mais je n'en ai pas la réalité.

Et quand je
donnerois tout mon bien aux pauvres,
& que j'exposerois même mon propre corps au feu, si je n'ai pas la Charité,
cela ne me sert de rien

, C'est-à-dire, de rien pour être aimé de Dieu, de rien pour être Disciple de Christ, de rien pour avoir part à ses promesses.

Effectivement, à regarder d'abord toutes ces choses ensemble, de quelle utilité peuvent-elles nous être, pendant qu'une Vertu nécessaire nous manque ?

Lors que l'on péche dans un seul point, on [*Note: Jaq. II. 10.*]

est coupable de tous

, dit Saint Jaques; C'est-à-dire, qu'il est aussi vrai qu'on est coupable devant Dieu, qu'il est aussi vrai qu'on a mérité les effets de sa colère, que si toute la Loi étoit violée. Cela étant, de quoi peuvent servir tous les Dons les plus excellens, toutes les actions les plus éclatantes, quand nous manquons à des devoirs aussi essentiels & aussi nécessaires, que le sont ceux de la Charité ? Mais sur tout, y-a-t-il quelque chose au Monde, qui nous puisse

[Page 44]

servir dans le Christianisme, sans une Vertu dans laquelle l'essence du Christianisme consiste, sans une Vertu que Jésus a donnée pour être la marque de ses Disciples, sans une Vertu que ses Apôtres pressent préférablement à toutes les autres, sans une Vertu enfin, de laquelle le salut dépend, d'une façon particulière ? Quand donc j'aurois tous les Dons possibles, & que je ferois les plus belles actions, tout 'cela ne me sert de rien' ,& 'je ne suis rien' sans la Charité.

Que si vous prenez en particulier les Dons Miraculeux dont l'Apôtre parle, il est aisé de voir qu'ils n'étoient d'aucun prix, quand la Charité en étoit séparée. En effet, pourquoi étoient-ils donnés ? N'étoit-ce pas pour le bien de l'Eglise ? N'étoit-ce pas pour faciliter la manifestation de l'Evangile ? N'étoit-ce pas pour pouvoir amener tous les Peuples au salut ? Ainsi, quand on ne rapportoit pas ces Dons-là à cet usage, quand on s'en servoit au contraire pour un but tout opposé, quand on s'en servoit pour diviser l'Eglise, & pour s'élever lever

[Page 45]

au dessus de ses freres, bien loin de mériter par là quelque louange, au contraire on étoit d'autant plus blâmable, & d'autant plus coupable devant Dieu, que les Dons qu'on avoit étoient plus illustres. C'étoient sans doute de fort beaux talens, que de pouvoir parler toutes les langues, que de pouvoir prédire l'avenir, que de pouvoir pénétrer tous les Mystères, que de pouvoir, par sa seule parole, changer mille choses dans la nature. Mais avoués pourtant que, si ces talens-là ne produisent pas quelque'effet utile, ils ont un éclat bien peu estimable. Et après tout, que sont ces talens ? Ne sont-ce pas de purs effets de la Liberalité de Dieu ? Ainsi , tout ce qu'on en peut justement conclurre, c'est la bonté de Dieu qui les donne: Mais pour ce qui est de ceux qui les reçoivent, il n'y a que le bon usage qu'ils en font, c'est-à-dire qu'il n'y a que la Charité, qui les rende dignes d'estime. Quand donc je parlerois toute sorte de langues, & que j'aurois tous les autres Dons, 'je ne suis rien sans la Charité'.

A l'égard des œuvres de la Bénéfice, il est visible qu'elles tirent aussi tout

[Page 46]

tout leur prix de la Charité. Car enfin, si c'est par des motifs de honte, d'ostentation, d'intérêt, que l'on distribuë ses biens aux pauvres, il est clair que cette distribution n'est d'aucune valeur dans la Christianisme. Alors on reçoit bien

[Note: Matt.

VI.2.] 'sa recompense', comme dit le Seigneur

Jésus, mais on la reçoit seulement du Monde, parce qu'effectivement, c'est le Monde seul que l'on a en vûë. Mais pour ce qui est de la Divinité, elle a un mépris extrême pour ces choses ; Elle les conte pour rien. Quand donc je donnerois tout mon bien aux pauvres, 'je ne suis rien sans la Charité'.

Enfin, il faut faire le même jugement de ceux qui exposent leur corps à la mort. Un phrénétique le pourra faire ; Meritera-t-il par là d'être estimé ? Un Calanus, un Peregrinus l'ont fait par vanité dans le Paganisme ; Faudra-t-il que Dieu leur en tienne conte ? Mais supposé même qu'on le fasse par un véritable desir de plaire à Dieu, & par zèle pour son service ; C'est, je l'avouë, une belle action, une action noble, une action héroïque : Mais est-ce assez, comme j'ai déjà dit, de s'aquitter de l'un
[Page 47]

l'un de ses Devoirs, pendant que l'on en néglige un autre, absolument nécessaire ? Qu'importe à l'Ennemi de quelque côté qu'il entre dans la Ville qu'il assiège ? Qu'importe au Démon quel que soit le vice qui l'introduise dans nôtre cœur ? S'il n'y entre pas par l'Apostasie, il lui suffit d'y avoir entrée par le défaut de Charité ; Et cette seconde brèche est pour le moins aussi dangereuse que l'autre. Quand donc j'exposerois mon propre corps au feu, fût-ce pour la cause de l'Évangile, si je n'ai pas la Charité, 'cela ne me sert de rien'.

Ainsi, Mes Freres, vous voyez que S. Paul exécute bien ce qu'il avoit promis. Il avoit promis de marquer quelque [Note: I. Cor. XII. 31.]

chose de beaucoup plus grand que les Dons des Miracles. Et voici la Charité, qui non seulement est plus excellente & plus belle que tous ces Dons-là, mais sans laquelle ils sont tous inutiles, & sans laquelle les actions même les plus éclatantes ne servent de rien. Cela étant ainsi, n'étoit-ce pas là un motif bien fort & bien convainquant pour porter à la paix les Chrétiens de Corinthe ? Car enfin, quelqu'ardeur qu'ils
[Page 48]

qu'ils [pûssent] avoir pour les Dons Miraculeux, ils en devoient avoir beaucoup plus encore pour une Vertu beaucoup plus importante & plus utile que tous ces Dons, & par conséquent ils ne devoient rien faire, qui fût contraire à la Charité & à la paix de l'Eglise. Mais sans nous étendre davantage, sur le sens de nôtre texte, par rapport aux Corinthiens, il est tems de nous l'appliquer à nous mêmes, & nous vous demandons encore pour cela quelques momens

d'attention.

1.4. CONCLUSION.

[*Note: 1.*] D'ABORD, Mes Frères, qu'il nous soit permis d'appliquer en general aux Eglises, ce que S. Paul dit des Particuliers. Vous savez qu'il y a une grande dispute, entre les différentes Societez Chrétiennes, pour savoir quelle est la véritable Eglise. Les uns apportent certaines marques , par où ils prétendent que l'on en juge ; Et les autres en apportent [*Note: Bellarmin.*] d'autres. Un Docteur de Rome en pose jusqu'à quinze, entre lesquelles sont ce qu'il appelle la 'Lumière Prophétique', & ce qu'il appelle la 'Gloire des Miracles'. cles. [Page 49]

Les Protestans prétendent au contraire, que plusieurs de ces marques ne sont pas justes, & que plusieurs même ne conviennent point à la Communion Romaine. Là-dessus on écrit , on répond, on replique, & l'on pourroit faire une Bibliothèque des seuls volumes qui ont été faits sur les Marques de l'Eglise. Mais voici l'Apôtre S. Paul, qui abrège la dispute. Le voici qui nous indique une Marque , mais une Marque qui est incontestable ; & qui est d'ailleurs aisée à discerner, dans le cas dont il s'agit. Cette Marque, c'est 'la Charité'. Car enfin, s'il est vrai que, sans la Charité, on ne sauroit être un vrai Chrétien, ne doit-on pas dire aussi que, sans elle, il n'y a point de véritable Eglise ? Sur tout quand on pense que c'est la Marque que Jésus-Christ lui-même avoit donnée, pour distinguer ses Disciples. Je prens donc cette Marque, & je tâche de voir si elle se trouve dans l'Eglise Romaine. Mais que vois je, grand Dieu ! dans cet examen ? Je ne trouve par tout que violences , que persécutions , que cruautéz. Là je vois les prisons , les cachots, les galères, toutes rem-

[Page 50]
remplies de pauvres Chrétiens, dont le seul crime est de ne vouloir croire que la pure Parole de Dieu. Ici je vois même des feux allumez, & des potences dressées , pour ceux qui ont eu la hardiesse de se plaindre des usurpations, & des abus de l'Eglise de Rome. Là je vois des Massacres, dont la seule pensée est capable de faire fremir ; je dis des Massacres autorisez & approuvez par la Cour de Rome, comme il paroît, & par les Monumens les plus authentiques de l'Histoire , & même par des † Médailles frappées sur ce sujet. Ici je vois d'autres cruautéz, d'autant plus à craindre qu'elles sont plus cachées; Car, à l'exemple d'un Prince * Ariën, on trouve le secret de persécuter, sans vouloir parétre persécuté, & sous l'apparence

d'une douceur feinte , on ne laisse pas de [†Il y a une Médaille du Pape Gregoire XIII. qui a pour revers le Massacre de la Saint-Barthelemi , avec cette Inscription, UGO-

NOTTORUM STRAGES. 1572.] [*Sed haec ille pater tuus artifex humanarum mortium docuit , jugulare sine gladio, persequi sine infamia, blandiri sine bonitate, agere quod velis, nec manifestare quod velis. Hilarius Lib. contra Constantium Augustum.]
[Page 51]

de faire bien du mal. Sur toutes choses, je vois un Tribunal, dont l'injustice & la barbarie égalent tout ce qu'ont fait les plus cruels Tyrans, un Tribunal dressé par les Papes , un Tribunal composé d'Ecclésiastiques , un Tribunal qui seroit établi dans tous les païs de la Chrétienté, si les Papes avoient été les Maîtres. O je m'arrête ici ; je ne veux plus rien voir ; Les seules procédures de ce Tribunal-là , que l'on appelle pourtant le Saint Office , me tiendront lieu desormais de tous les Livres de Controverse. Par cela seul , j'ai droit de conclurre que l'Eglise Romaine est une fausse Eglise , puis qu'elle exerce des cruautés aussi outrées que celles-là, que ces cruautés y sont autorisées par les Conciles & par les Papes, & que ce sont par conséquent des suites nécessaires de ses Principes. Par cela seul, j'ai droit de conclurre que c'est une Eglise Anti-Chrétienne ; Car la marque de Christ ne peut être autre chose que la cruauté & la barbarie. Pour cela seul, je dois l'abandonner.

[Page 52]

[Note: II.] Mais , Mes Freres , après cet usage, qui regarde la fausse Eglise, tirons en d'autres de nôtre sujet, qui nous regardent de plus près nous-mêmes. Saint Paul, comme vous l'avez vû, nous y a enseigné deux choses ; L'une, ce qui est simplement accessoire, L'autre, ce qui est tout à fait capital, dans la Religion Chrétienne. Ce qu'il représente comme accessoire , ce sont tous les Dons extraordinaires, ce sont les actions les plus éclatantes ; Tout cela, selon lui, n'est estimable , qu'autant qu'il est joint avec la Charité. Ce qu'il représente comme capital , c'est la Charité elle-même. Pour ce qui est des Dons extraordinaires , comme ils ne subsistent plus aujourd'hui, il n'est pas nécessaire d'en parler d'avantage. Ce qu'il y a , c'est qu'il faut étendre ce qu'en dit ici Saint Paul, à tous les Dons ordinaires que nous pouvons avoir aujourd'hui, à toute la connoissance des Vérités de la Religion, à toute la persuasion des Dogmes de l'Evangile, enfin à toutes les actions, qui sont séparées de la Charité. Effectivement, (I) s'il étoit inutile de pouvoir parler toute sorte

[Page 53]

sorte de Langues, à moins qu'on n'eût
la Charité, Est-ce que nous devons
nous glorifier, quand, à force de travaux
& de veilles, nous avons rangé dans nôtre
cerveau quelques mots tirez de différentes
Langues ? Est-ce qu'on doit aussi
s'estimer beaucoup, quand on a aquis
quelque facilité à exprimer ses pensées,
& à le faire même heureusement ? Certes,
ce sont de beaux Dons, il est vrai ;
Mais c'est lors qu'on s'en sert pour instruire
les Hommes, lors qu'on s'en sert
pour les porter au bien, lors qu'on s'en
sert enfin à des usages conformes à la
Charité. Hors de là, ce n'est que 'de l'airain qui sonne, & qu'une cymbale qui fait du bruit'. (2) De même, s'il étoit
inutile
alors, d'avoir reçu une connoissance miraculeuse
de tous les Mystères, à moins
qu'on n'eût la Charité, Est-ce que nous
autres, qui après quarante & soixante
années d'étude, sommes obligés d'avouër
franchement que nous ne savons
presque rien, Est-ce, dis-je, que nous
sommes en droit de nous glorifier de
nos connoissances ? Certes, nonobstant
toute leur petitesse, elles ne laissent pas
d'avoir leur usage ; Mais c'est lors qu'on les

[Page 54]

les rapporte à l'édification de l'Eglise, à
la conversion des Hommes, enfin à des
œuvres de Charité. Sans cela, 'nous ne sommes rien'. (3) De même encore, si
la Foi des Miracles, si cette Foi que
Dieu accompagnoit d'une efficace si
surprenante, si cette Foi qui bouleversoit,
s'il faut ainsi dire, toute la Nature,
étoit inutile sans la Charité, Est-ce que
la simple persuasion des Véritez de l'Evangile,
souvent mêlée de tant d'obscuritez,
souvent affoiblie par tant de doutes,
sera elle-même de quelque
prix ? Elle est tres-utile, il faut l'avouër ;
Mais c'est seulement lors qu'elle est efficace,
c'est seulement lors qu'elle se
montre par les effets de la Charité. Et
quoi, à vôtre avis, est-ce une vraye Foi
que celle qui est stérile ? Est-ce être
bien persuadé, & de tout ce que Dieu
a fait pour nous, & de tout ce que Jésus
a souffert, & de tout ce qu'il nous
promet, & de tout ce dont il nous menace,
enfin de tout ce qu'il nous propose,
pour nous porter à la Charité,
que de n'être pas embrasé par là d'un
amour ardent pour nos frères ? D'ailleurs,
si les simples lumières, si la simple persuasion, persua-

[Page 55]

étoit aussi utile que bien des
gens le croient, ne pourroit-on pas dire
alors du Démon même, qu'il auroit les
qualitez les plus excellentes, & les plus
utiles dans le Christianisme ? De plus encore,
seroit-ce un Dessein bien digne de
la Divinité, que de proposer simplement

aux Hommes quelques Dogmes abstraits
& stériles, & que de vouloir simplement
qu'ils les crûssent, sans être obligés à
aucune autre chose ? Ce dessein là mériterait-il
que le Fils de Dieu descendist
sur la Terre , qu'il se revêtist de nôtre
nature , qu'il souffrist une mort honteuse,
qu'il brisât ensuite les portes du sépulchre,
& qu'il remontât dans le Ciel,
pour nous y préparer des Biens infinis ?
Au contraire, n'est-ce pas un Dessein,
tres-digne de la Divinité, tres-digne de
la grandeur de l'Evangile, que de vouloir
inspirer aux Hommes des sentiments
dignes de leur nature , que de vouloir
établir entr'eux la paix, la tranquillité,
la concorde, & par conséquent
le bonheur, enfin que de vouloir les unir
ensemble par le lien de la Charité ? Concluons
donc encore que, quand nous au-

[Page 56]

aurions toute la persuasion possible des
Mystères, si nous n'avons pas la Charité,
'cela ne nous sert de rien'. (4) Enfin, si
Saint Paul dit qu'il étoit inutile, & de
donner tous ses biens aux pauvres, & de
s'exposer soi-même à la mort, à moins
qu'on n'eût la Charité, Avons-nous sujet
de nous assurer sur quelques œuvres
extérieures , infiniment moins belles
que celles-là ? Avons-nous sujet de
conter beaucoup, comme font néanmoins
plusieurs d'entre nous, sur ce que
nous sommes dans l'Eglise de Dieu, sur
ce que nous fréquentons son Temple, sur
ce que nous le prions, sur ce que nous
chantons ses louanges, sur ce que nous
faisons quelques Aumônes, & quelques
autres actes de piété ? Avons-nous même
lieu de nous glorifier , & de nous
assurer de nôtre salut , simplement
parce que nous souffrons quelque chose
pour l'Evangile ? Tout cela, il est
vrai, sont de bonnes œuvres, des œuvres
dignes de louange ; Mais tout cela
encore est inutile sans une vraie
Charité.

[Note: III.] Qu'est-ce donc, Mes Freres, Qu'est-ce
qui est utile, préférablement à toute autre

[Page 57]

autre chose ? Qu'est-ce qui fait l'essence
du Christianisme, qui donne du prix
à tous nos talens, qui couronne toutes
nos bonnes œuvres, enfin qui nous assure
le Ciel ? Sans contredit, c'est 'la Charité',
comme S. Paul nous le fait comprendre,
& comme nous l'avons prouvé
dans ce Discours : Mais une Charité
pure ; Mais une Charité sincère ; Mais
une Charité vive & agissante ; Mais une
Charité qui aime tous les Hommes, sans
excepter nos ennemis ; Mais une Charité
qui fasse pour les autres tout ce que
nous voudrions qu'ils fissent pour nous;

Mais une Charité enfin, qui ne se démente jamais, & qui anime toute nôtre vie. Que je tremble, Mes Freres, quand je fais réflexion sur tous ces Caractères de la Charité, & quand je considère en suite combien ils sont rares parmi nous ! La Charité, disions-nous, doit être pure, elle doit procéder de l'Amour de Dieu. Mais j'en atteste vos consciences, si ce qui forme toutes nos amitez, n'est pas, ou l'interêt, ou le plaisir, & tres-souvent même le vice. La Charité, disions-nous encore, doit être sincère, & dans le fond du cœur. Mais

[Page 58]

Mais j'en atteste vos consciences, si ce ne sont pas de pures grimaces, que presque toutes les marques d'amitié, qu'on se donne les uns aux autres. La Charité ne doit faire aucun mal ; Elle ne doit attaquer, ni la vie, ni les biens, ni l'honneur de nôtre Prochain. Mais j'en appelle à l'expérience, s'il n'y en a pas plusieurs parmi nous, qui font des actes d'injustice, qui font des actes de violence, & qui ternissent, autant qu'ils peuvent, la réputation de leurs Prochains. La Charité ne doit, ni souhaiter le mal, ni s'en réjouir, quand il est arrivé ; Au contraire, elle doit voir avec plaisir les avantages de nos Frères. Mais j'atteste encore vos consciences, s'il ne regne pas dans la plûpart de nous des sentimens d'envie, de jalousie, de malignité, & si nous ne souhaitons pas avec ardeur l'abaissement & la ruïne de ceux qui nous font ombrage. Je ne veux pas aller plus avant. Je laisse à vos consciences à vous parler sur les autres articles, & à rendre témoignage, ou à vôtre bonne conduite, ou aux défauts de vôtre Charité. Je ne veux pas même répéter ici toutes les raisons que j'ai alleguées de l'importance ce

[Page 59]

de cette Vertu. Vous en avez pû sentir la force, si vous avez voulu nous écouter. Le seul article qu'il est bon de presser, dans une saison comme celle-ci, & dans un tems où l'on se prépare à faire bien-tôt les Collectes, c'est la nécessité de l'Aumône, soit envers tous les Membres de Jésus-Christ, soit principalement envers ceux de nos frères, que la Tempête a conduits parmi nous.

Mes Freres, Là dessus il faut rendre *[Note: IV.]* justice à la Charité de plusieurs bonnes Ames, & de plusieurs Familles pieuses, qui ont tres-bien fait leur devoir. Il faut même rendre témoignage, & à la grande piété de nôtre Magistrat, & à la disposition tendre & généreuse de tout le Corps de cette Eglise. Ouï, vos Aumônes, Peuple de GENEVE, sont montées jusques aux Cieux, & j'ose dire

même que vôtre exemple a eu une influence toute particulière sur les autres Etats Protestans, & n'a pas peu servi à l'accueil qu'ils ont fait aux tristes, mais vénérables débris de tant de florissantes Eglises. Mais il ne suffit pas d'avoir bien commencé ; Il faut continuër de la même manière, & ne se lasser point de faire re

[Page 60]

du bien. J'avouë qu'il y a des incommoditez à souffrir dans cette rencontre.

Mais la Charité ne veut-elle pas que l'on se gêne un peu en faveur de ses frères ? Et d'ailleurs , il faut bien examiner, si c'est la nature qui se plaint en nous, & qui a sujet de se plaindre, ou si ce n'est point nôtre avidité, nôtre avarice, nôtre luxe, qui ne sauroit souffrir qu'on lui retranche rien. J'avouë encore qu'on est porté à dire, Un tel n'a pas fait telle chose, Pourquoi ferois-je plus que lui ? Mais il faut se souvenir que, ni sur l'Aumône, ni sur aucun autre devoir, les exemples ne nous excusent point.

Chacun portera son propre fardeau ; Et malheur à ceux qui auront été lâches. Mes Freres, Mettons-nous en la place de ceux qui ont besoin de nôtre assistance.

Voyons ce que nous voudrions alors qu'on nous fît, & usons-en de même à l'égard des autres. Hélas ! qui sait ce que Dieu nous reserve, & si après avoir servi d'asyle, nous ne serons point contraints d'en chercher un ? Moïse disoit au Peuple d'Israël, 'Vous aurez soin de l'étranger , car vous avez été étrangers en Egypte'. C'est ce que doivent se dire à elles-

[Page 61]

elles-mêmes plusieurs Familles d'entre nous. Comme elles ont eu le bonheur autrefois d'être favorisées dans cette Ville, elles doivent avoir les mêmes égards, pour ceux qui sont dans un cas semblable. Et quoi ? Mes Frères, Qu'est-ce que demandent les grandes bénédictions dont Dieu nous favorise, & en particulier l'état florissant où nôtre Commerce se trouve aujourd'hui ? Cela demande-t-il que nous nous relâchions dans l'exercice de la Charité ? N'est-ce pas au contraire un nouveau motif, pour nous la faire augmenter ? Et ne seroit-ce pas une flétrissure éternelle pour cette Eglise, si dans le tems où Dieu nous fait le plus de bien , nous commençons à devenir durs & insensibles à l'égard de nos frères ? O si l'on donnoit à la Charité la moitié seulement de ce qu'on donne au Luxe , nous n'aurions plus besoin de toucher cet article ; Les pauvres seroient largement partagez ; Et il nous faudroit faire comme Moïse, qui ayant [Note: Exod. XXXVI.

6.7.]

déjà tout ce qu'il falloit pour construire

le Tabernacle, fit cesser les presens des Israélites. Mais que nous sommes loin de cet heureux état ! Quand il s'agit de parer

[Page 62]

parer nos maisons, Quand il s'agit de nous parer nous-mêmes, on ne sait ce que c'est que de l'esprit d'épargne; C'est au contraire à qui dépensera le plus. Mais dès qu'il s'agit de donner, ou de céder quelque chose aux Membres du Seigneur Jésus, on se plaint, on murmure, on crie, comme si l'on alloit être ruiné. Je ne dis rien à l'égard du Luxe; Il semble que le pli est pris ; Il semble que le mal est presque sans remede : Et tout ce qu'on pourra dire là dessus sera désormais de tres-peu d'usage, à moins qu'on n'augmente considérablement la sévérité des Loix Civiles. Je dirai seulement que ceux qui sont si fixes à se distinguer, & par leurs habits, & par leurs ameublemens , font voir qu'ils ont une vanité bien puérile & bien mal-entenduë; Car il vaudroit autant que l'on passât sa vie à ajuster des poupées, que de la passer à s'orner soi-même , & à orner des parois. Mais voulez-vous savoir un moyen bien plus sage & bien plus noble, pour vous faire estimer ? Cherchez le dans la Charité ; Car y a-t-il rien de plus estimable, rien de plus noble, rien de plus élevé, que de rendre heureux, que de rendre

[Page 63]

contens autant de gens qu'il nous est possible ? Y a-t-il rien même, comme j'ai déjà dit, qui donne tant de joye à un esprit bien fait, que de penser qu'il rend la vie supportable & douce à des malheureux, qu'il nourrit l'un, qu'il revêt l'autre, qu'il aide l'un de ses conseils , qu'ils soutient l'autre par son crédit ? C'est-là assurément de tous les plaisirs, & le plus pur, & le plus sensible. Après cela, Mes Freres, tournons un peu la vûë sur ce qui se passe aujourd'hui dans l'Europe. Regardons ce que font tant de Souverains & tant d'Etats Protestans, en faveur de nos Frères Fugitifs, nonobstant les sommes immenses qu'ils sont obligez d'employer à la Guerre. Considerons même ce qui se passe dans l'Eglise Romaine à l'égard des Aumônes ; Combien on y fait de fondations pieuses, Combien de dons aux Hôpitaux ; Combien on y voit de Gens de qualité aller eux-mêmes visiter les pauvres, & entrer dans tout le détail de leurs souffrances & de leurs besoins. Car, il faut l'avouër, l'Eglise Romaine, qui a d'ailleurs un Esprit si contraire à la véritable Charité, comme me

[Page 64]

nous l'avons montré tout à l'heure, ne laisse pas de nous présenter de

beaux exemples à l'égard de l'Aumône.
 Elle en diminuë , il est vrai, le
 prix , par le faux mérite qu'elle y attache,
 & par la crainte d'un Feu imaginaire,
 qui en est le grand ressort ; Elle
 en diminuë même le prix, par les
 vûës purement mondaines, qu'elle se
 propose souvent en cela ? Mais après
 tout , ce sont de beaux exemples , à
 n'en regarder que le dehors , & des
 exemples même qui nous font honte.
 Mais enfin, pourquoi chercher tant de motifs ?
 Ceux de l'Evangile ne suffisent-ils pas ?
 N'est ce pas assez que la
 paix de l'ame , que la satisfaction intérieure ,
 que nous en retirerons de la
 Charité ? N'est-ce pas assez, que l'Amour
 de Dieu, que son Approbation,
 que sa Grace ? N'est-ce pas assez que
 la gloire de devenir semblables à Dieu,
 d'être les imitateurs du Seigneur Jésus ,
 d'être les Temples du Saint Esprit ?
 N'est-ce pas assez enfin que l'Espérance
 d'un Bonheur éternel & infini ?

Courage donc, Fidèles, montrons dés
 [Page 65]

dés aujourd'hui , & par l'exercice de
 l'Aumône, & par celui de tous les devoirs
 que la Charité nous impose, que
 nous avons appris Christ comme il faut,
 que nous ne nous contentons pas de
 connoître son Evangile , que nous ne
 nous contentons pas d'en faire profession
 au dehors, que nous ne nous contentons
 pas d'en faire quelques œuvres
 extérieures , Mais que Christ regne
 dans nos cœurs, qu'il en possède toutes
 les affections, qu'il en régle toutes les
 démarches , & sur toutes choses que
 c'est sa Charité , qui y tient le premier
 lieu. Alors, pour me servir des termes
 d'un Prophète ,

nôtre lumière sortira [Note: Esaïe
 LVIII.
 8.9.]

comme l'Aurore, nôtre justice ira devant
 nous, & la Gloire de l'Eternel
 sera nôtre arrière-garde. Alors, si nous
 invoquons l'Eternel, l'Eternel nous exaucera ;
 Si nous crions à lui, il dira, Me voici

Alors, nous aurons un riche trésor, [Note: I. Tim.
 VI. 19.]

un bon fondement dans le Ciel. Alors,
 enfin, nous serons assurez, que quand Jésus
 viendra pour juger le Monde, il regardera
 comme fait à lui-même tout ce
 que nous aurons fait au moindre de ses Mem-
 [Page 66]

Membres, & que pour une misérable
 pite, pour un verre d'eau que nous aurons
 donné, il nous rendra une vie
 éternelle. AINSI SOIT-IL.

FIN.